Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 7 (1961)

Heft: 1

Artikel: Chez le Général Guisan à Verte-Rive : souvenirs de Noël et du jour de l'An

Autor: Bingguely-Lejeune, Ginette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849036

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHEZ le GÉNÉRAL GUISAN à VERTE-RIVE Souvenirs de Noël et du jour de l'An

17 décembre 1960.

Je rentre de Pully où je viens de passer quelques heures à Verte-Rive, auprès de Mme Guisan. Un premier Noël se prépare sans notre Général, mais comme elle est vaillante, sa chère compagne au cœur meurtri. On sent, partout, invisible, mais réelle, la présence du grand disparu !

A la nuit tombante, une soixantaine d'enfants, petits louveteaux et éclaireurs de Pully, sont arrivés à Verte-Rive avec leur pasteur et leur chef, et comme c'était impressionnant de les voir se grouper autour de la terrasse, face au bureau du Général. Chaque enfant portait une bougie allumée, les quatre plus grands portaient des torches et dans l'obscurité croissante, on ne voyait que les visages de ces enfants comme une rangée d'étoiles !

M. le Pasteur Demierre rendit d'abord un vibrant hommage au grand Soldat et à Mme Guisan, puis les jeunes voix pures et fraîches, entonnèrent de beaux chants de Noël et ce fut ensuite la cérémonie de distribution des médailles et des foulards aux louveteaux et aux éclaireurs. Et que dire des grands cornets de friandises que Mme Guisan, bonne fée de Verte-Rive, avait prévus pour tous ces petits. Après un merci bien senti, de toute leur voix et de tout leur cœur, ils nous quittèrent et nous ne vîmes plus que des petites lumières qui s'estompaient et qui disparurent bientôt dans la nuit, et je n'oublierai, ni la beauté de ces minutes émouvantes, ni le courage de Mme Guisan ;

25 décembre 1960.

C'est Noël au cimetière de Pully. Il fait une journée radieuse, le soleil brille et les visiteurs sont nombreux, mais chaque famille qui passe s'arrête devant la tombe du Général et se recueille quelques instants et c'est la même tristesse sur les visages et la même vénération dans les regards. Pendant que j'arrange les fleurs que je viens d'apporter en respectueux hommage à mon illustre Modèle et Ami, une famille composée d'un jeune couple et de trois petits garçons, s'est arrêtée devant la tombe. Le père s'est découvert et les trois jeunes enfants, d'un même geste, ont enlevé leurs petites casquettes... et le tout-petit a demandé : « Où il est, le Zénéral ? » et la jeune mère a répondu : « Il est au ciel, d'où il veille sur nous tous ! », et moi... j'écoutais, sans rien dire, l'émotion me serrant la gorge et les yeux pleins de larmes.

La tombe est très belle. Elle est couverte de sapin vert et une grande croix blanche est formée au centre par de la mousse d'Islande. Sur les côtés, des bruyères roses et du houx et sur le devant, huit vases, toujours remplis d'eau fraîche et dans lesquels chacun peut directement déposer les fleurs qu'il apporte. En ce jour de Noël, les huit vases sont si débordants de fleurs qu'il n'y a plus la moindre place.

Et vers l'Occident, le soleil descend dans une apothéose ! Debout devant la tombe vénérée, je pense intensément : « Cher Général, votre popularité était unique et exceptionnelle et le rayonnement que vous avez laissé est immense. Respecté de tous à l'étranger, aimé de tous dans notre pays, vous avez autour de votre nom construit l'unité de la nation. Vous avez été et vous resterez un des grands chefs de notre histoire, et pour nous, dans un unanime élan du cœur, vous restez NOTRE GENERAL !

31 décembre 1960.

Je sors de Verte-Rive. Je viens de souhaiter une année aussi bonne que possible à la grande dame qui fut une épouse admirable pendant plus de soixante ans. Pendant ces jours de fête, elle souffre encore davantage du départ de ce mari tant aimé, mais elle est si courageuse, elle est juste comme le Général souhaiterait qu'elle soit ! Et maintenant, je pense tout particulièrement au souvenir précieux d'un Jour de l'An que mon mari et moi avions passé à Verte-Rive.

Le Général et Mme Guisan avaient été comme chaque année abondamment fleuris et leur chère maison était une véritable serre où plantes et fleurs étaient autant de témoignages d'affection et de vénération.

Nous avions été accueillis avec une cordialité sans pareille et je me souviens qu'au cours du repas, le Général nous avait longuement parlé du Maréchal de Lattre de Tassigny, de l'amitié qui les unissait et du jour où l'Allemagne ayant capitulé sans condition, le Maréchal avait invité son ami, le Général Guisan, à venir inspecter les garnisons françaises d'occupation. Il nous parla aussi du jour où il reçut à Verte-Rive l'illustre Soldat français. Et nous étions sous le charme et l'autorité de sa conversation et ses souvenirs s'égrenaient comme des perles, pour l'enchantement de sa chère compagne et de tous ses amis.

Et les heures passaient comme un rêve et chaque fois que nous voulions partir, le Général et Mme Guisan nous disaient : « Pas encore. » Ils aimaient retenir auprès d'eux leurs fidèles amis, et quand, enfin, il fallait vraiment se séparer, nous allions tous ensemble, en sortant, vers l'écurie où Nobs, le beau cheval du Général, guettait notre venue, et c'était merveilleux de sentir l'attachement profond et la parfaite harmonie entre le cavalier et sa monture.

Il avait neigé au matin de ce Jour de l'An et, pendant que nous savourions à Verte-Rive ces quelques heures de vrai bonheur, le ciel s'était dégagé, il était même devenu d'un bleu très pur où quelques petits nuages blancs jubilaient dans cette nouvelle clarté et je me souviens que nous avions dit au Général et à Mme Guisan que ce changement de ciel était l'heureux présage de l'année nouvelle qui leur apporterait beaucoup de joie et de lumière.

Et maintenant, notre cher Général n'est plus de ce monde, mais il reste vivant dans nos cœurs plus que jamais ! Pour moi, j'aime à l'évoquer, quand je quittais Verte-Rive en voiture avec mon mari. Il nous précédait jusqu'au grand portail et nous faisait signe quand la route était libre, puis il nous donnait une dernière poignée de main par la portière avec des mots d'amitié qui réchauffaient le cœur, et je garderai toute ma vie la vision de notre Général, debout, souriant, svelte et racé, nous disant un dernier « au revoir » avec le franc regard de ses yeux clairs !

Ginette BINGGUELY-LEJEUNE,
sculpteur-statuaire à Corseaux-sur-Vevey.